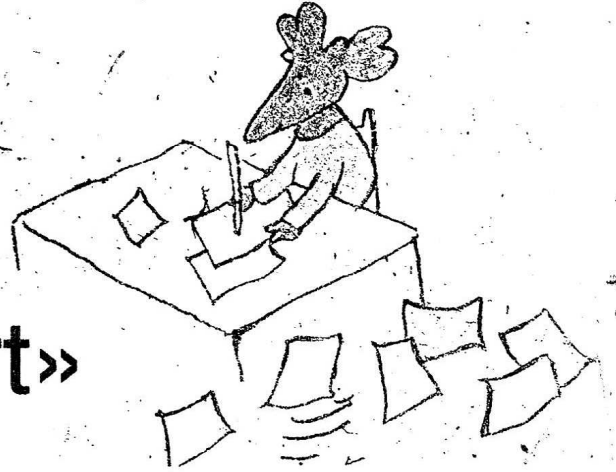


J'ai aimé ...

Elzbieta «L'enfance de l'art»



On ne présente pas ELZBIETA aux amateurs de livres pour enfants. Plasticienne de formation, elle réalise texte et illustrations de ses albums depuis plus de vingt ans. Qui n'a pas lu «*Flon Flon et Musette*» ? C'est peut-être son album le plus connu.

«*L'enfance de l'art*» est à ma connaissance son seul livre publié à l'attention des adultes. Ce livre est un bel objet, agréable au toucher, beau à regarder, merveilleusement illustré.

Avant de l'ouvrir il convient de s'arrêter un instant afin de laisser se développer le rêve et l'attente par rapport à ce titre. L'association des deux mots : *enfance* et *art* est prometteuse.

Une enfance mouvementée

L'auteur parle de sa petite enfance. Exilée très jeune de sa Pologne natale, elle est recueillie par sa marraine, une fée dit-elle, chez laquelle elle passe une partie de son enfance à Mulhouse, quartier du Nordfeld plus précisément.

De sa patrie de naissance elle n'a que peu de souvenir. Pourtant «*cette patrie perdue dans tous les sens du terme et cependant indissolublement liée à mon (son) enfance explique peut-être pourquoi le domaine enfantin est devenu pour moi (elle) un domaine d'investigation inépuisable. Indéniablement le fait de porter en soi la mémoire forclosée d'un univers disparu joue un rôle.Il me (lui) semble en tous cas que le désir d'apprendre sur soi quelque chose que l'on ne saura jamais est un puissant moteur créatif.*»

Suit un séjour en Angleterre dans un couvent sévère. Dans ce pays elle fait la connaissance de sa soeur.

Puis elle vit à Paris dans un milieu d'émigrants polonais. C'est pour elle le moment d'une «*temporaire rechute dans le temps*», car dans ce milieu on «*cultivait la nostalgie d'une patrie perdue*».

Le temps d'engranger

Durant sa période «mulhousienne», pas ou peu de livres dans son environnement (nous sommes en période de guerre), mais sa marraine la nourrit des contes de Grimm et puis elle regarde inlassablement les images qui lui tombent sous les yeux. Ce sont des photos, des images pieuses, les images que l'on collait dans les «livres de poésies», les images que l'on trouvait sur les pains d'épices, les illustrations qui figuraient sur les emballages, les publicités, les illustrations des manuels scolaires, les cartes postales, ... «*C'est bien la lecture des premières images qui révèle à l'enfant notre étrange capacité de passer de trois à deux dimensions sans perte de sens,...*» (page 104)

L'enfant, l'artiste, l'art

Le livre s'ouvre avec ces mots : «*L'enfant et l'artiste habitent le même pays. C'est une contrée sans frontières. Un lieu de transformations et de métamorphoses. Les mots y vivent en vrac, se quittent ou se rassemblent en troupeaux de hasard.*»

Faut-il entendre par là que l'enfant et l'artiste sont égaux devant la création ?

Le livre s'achève avec ces mots (page 236), «*Tout ce qui est créatif chez l'adulte trouve sa force dans l'enfance.*»

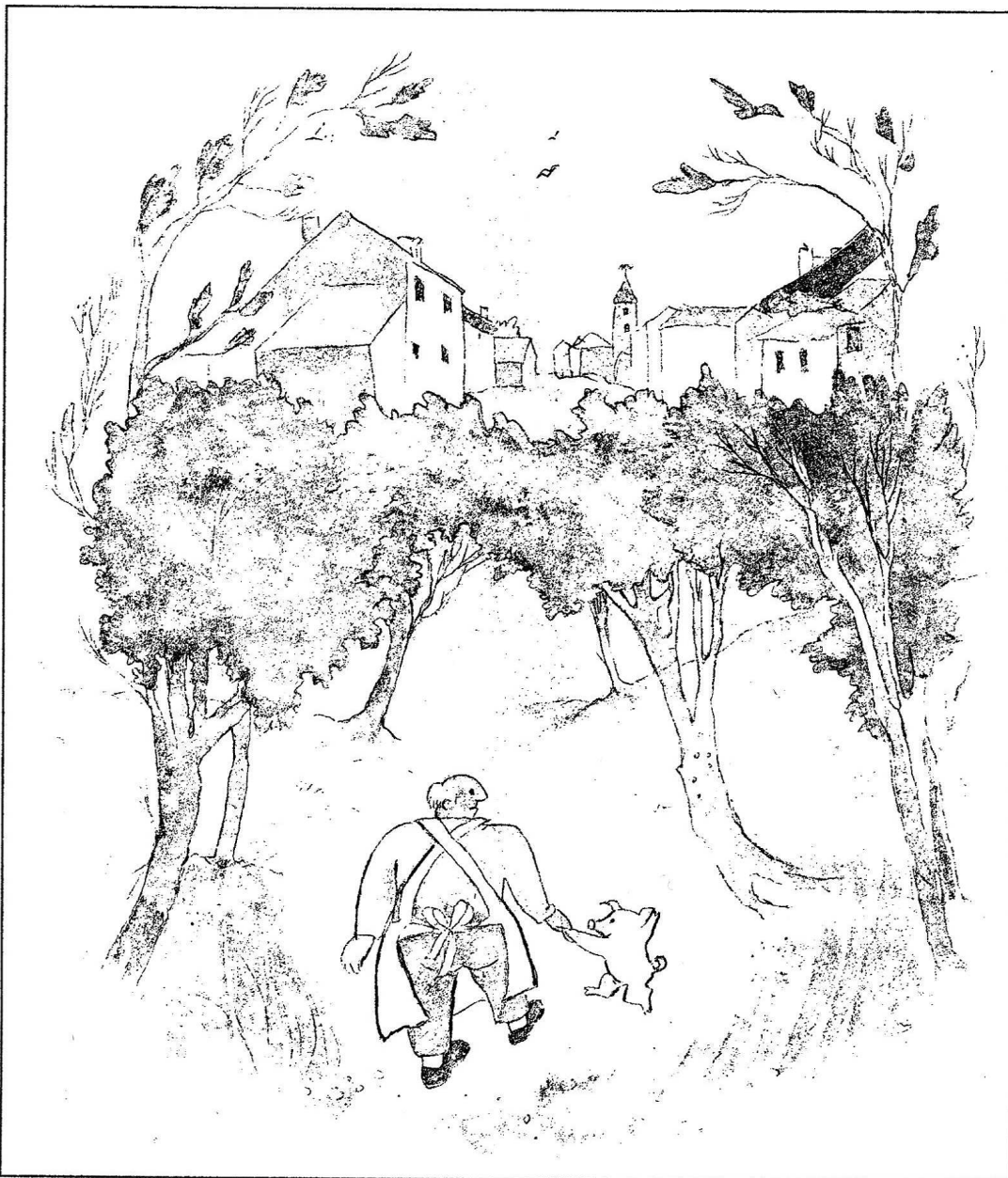
Tout au long de son enfance, dans les divers lieux où elle a séjourné, elle a accumulé «un bagage composite et bigarré» et cet engrangement est salubre, il nourrira -sinon suscitera- la création. C'est en somme l'art de l'enfance que de constituer un terreau fertile avec les «cueillettes» opérées durant cette période.

Pourquoi cet intérêt pour le livre pour enfants ?

«Le domaine du livre pour enfants s'est révélée pour moi n'être pas seulement l'occasion de créer des histoires, des personnages et des styles amusants. Cette activité m'a offert le moyen de retrouver et de faire revivre la manière qu'a l'enfant, selon moi, de penser le monde en général et le mystère des grandes personnes en particulier.» (page 13)

L'enfant mérite le respect

L'enfant représente pour Elzbieta un interlocuteur précieux. «Un pacte tacite me lie à l'enfant, je souhaite qu'il sente combien je le prends au sérieux. (...) Ce pacte je le respecte quel que soit l'âge de mes lecteurs.» (page 183). C'est la raison pour laquelle elle dénonce les livres de mauvaise qualité destinés aux enfants et qu'on appelle abusivement «littérature jeunesse». Pour Elzbieta, l'enfant a droit au meilleur.



[Cette manière de voir est également celle de Michel Tournier : il écrit «Les Limbes du Pacifique» pour les adultes. Puis il reprend cet ouvrage et le retravaille ; ce sera «Vendredi ou la vie sauvage», qu'il destine aux jeunes. En somme, aux adultes «le brouillon», aux enfants «le chef d'oeuvre»...]

Par respect pour les enfants et «pour leur donner des aides qui leur permettent de penser l'impensable plutôt que de le fantasmer» elle aborde souvent des thèmes graves tels que : l'enfant abandonné par ses parents, l'enfant dans la guerre, la pauvreté, les crimes sexuels dont ils sont menacés...

«Détestables me semblent les livres qui, sous déguisement de fiction, ont pour objectif de dispenser une idéologie. Détestables les ouvrages qui se présentent comme savants, mais qui ne servent que des vérités tronquées ou des mensonges. Détestables encore et

par-dessus tout, ces ouvrages dans lesquels l'auteur, se prétendant à la place de l'enfant, n'est qu'à la sienne, celle d'un adulte bêtifiant ayant depuis longtemps perdu la finesse fulgurante et syncrétique de l'intelligence enfantine, pour la remplacer par une pesante logique linéaire qui le rend inapte à la saisie de contenus implicites. Mais il y a, à mes yeux, peut-être pire, et c'est à jamais impardonnable dans la vie d'un lecteur, quand un livre se présente a priori comme complice de l'enfant pour endormir sa méfiance et mieux l'amener jusqu'à une le-

con finale. Il s'agit là d'un véritable abus de confiance de nature à lui ôter à jamais le goût des livres.» (page 183)

Autre aspect de son respect de l'enfant (page 171) : « Dans mes histoires je reste autant que possible à l'extérieur de mes personnages. Je n'explicite pas ce qu'ils éprouvent, c'est à chaque lecteur de le déduire pour lui-même. Et il me semble qu'en respectant ainsi l'intégrité de mes personnages de fiction, en ne violant pas leur enveloppe, je rassure l'enfant sur sa propre intégrité. Ce qui est au-dedans de lui-même lui appartient... » Plus loin : « J'ai aussi la conviction que le plus parlant pour l'imagination de l'enfant n'est pas dit. Il se déduit de ce qui est dit. C'est une idée souvent difficile à faire saisir aux grandes personnes. » Or les livres pour enfants, ce sont les adultes qui les achètent et souvent les choisissent !

Comment construit-elle ses histoires ?

« Si je devais énoncer les règles de construction auxquelles je me plie pour la réalisation de mes livres, j'en citerais deux, déterminantes dans ce domaine... : premièrement, ne jamais tricher, deuxièmement, ne jamais m'ennuyer... » (page 78)

Page 204 : « Je ne sais jamais en commençant une histoire ce qui va s'y passer. De même qu'une souris se trouvant face à un chat doit trouver une solution immédiate pour ne pas se faire croquer, de même un auteur arrivé à un certain point de son récit doit trouver, miraculeusement, une solution qui le sauve du mauvais pas dans lequel il s'est fourré. »

« J'écris beaucoup pour un résultat minuscule. Chaque mot compte. Le texte est pour moi la partie la plus difficile. C'est comme d'essayer d'assembler un puzzle dont il faudrait en même temps fabriquer les morceaux. » (page 83)

Invite

Les illustrations de ce livre sont nombreuses et superbes. C'est en somme un livre d'art, doublé d'une réflexion sur la création, sur le rapport entre les enfants et la littérature qui leur est destinée. On ne peut qu'être séduit par la conviction et la passion qui animent Elzbieta dans ses créations. Ses albums vérifient l'idée que les « bons » livres pour enfants sont également un régal pour l'adulte.

Ce que je dis de ce livre est forcément réducteur et incomplet, et il vous manque les illustrations dont l'intérêt est égal à celui du texte. Il va de soi qu'il vaut mieux l'avoir sous les yeux. C'est ce à quoi je vous invite vivement.

Anne-Marie MISLIN, automne 2001

« L'enfance de l'art »

auteur : Elzbieta

Éditions du Rouerque, 1997, 256 pages,
avec de très nombreuses illustrations
prix 180 francs (ce prix ne devrait pas vous dissuader...!)

Les illustrations reprises ici sont extraites des albums d'Elzbieta mais figurent également dans l'ouvrage présenté. Malheureusement, en couleurs et aux tracés souvent délicats, leur reproduction ici leur fait perdre beaucoup de leurs qualités.

